

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD POUR

LA SEPTUAGESIME

LE COMBAT SPIRITUEL

1 COR. IX, 24-27

Nous entrons dans ce qu'on peut appeler le pré-carême c'est-à-dire la septuagésime, la sexagésime, la quinquagésime qui précèdent la quadragénaire, c'est-à-dire, en latin, le carême. Et, on peut dire que ces trois semaines avant le premier dimanche de carême, ces trois semaines de la septuagésime, sont au carême ce que l'entraînement est au combat. De là, la métaphore filée par saint Paul, dans la première Epître aux Corinthiens, des exercices corporels intenses et du régime draconien que s'imposent les coureurs du stade et les lutteurs dans l'arène, entendez les sportifs de haut niveau. La vie chrétienne est ainsi comparée à une course, à une compétition, à un pugilat en vue de l'obtention d'un trophée. Il faut dire que saint Paul nous confond quand il relève la préparation assidue de ceux qui concourent, eux, pour une couronne périssable et par contraste le peu d'efforts que nous consentons, nous, pour une couronne impérissable, c'est-à-dire la vie éternelle. Au lieu de nous engager dans le combat spirituel, il faut dire que nous brillons surtout par notre parfaite indolence. Nous, c'est-à-dire moi aussi, nous sommes hélas des chrétiens minimalistes. Alors, aujourd'hui en ce dimanche de la septuagésime, il nous faut retrouver le sens de ce qu'on appelle l'ascèse chrétienne c'est-à-dire le sens de l'exigence chrétienne.

Dans une vision absurde et pathétique, saint Paul nous imagine, vous et moi, courant sans but ni objectif et assénant des coups dans le vide. C'est là toute la dimension dérisoire de nos faux combats. Alors aujourd'hui, il faut s'interroger de la manière suivante : à quoi suis-je donc attaché mordicus, pour quoi mourrais-je en ayant raison et qui n'a, somme toute, que la consistance du néant au regard du salut éternel ? Il nous faut donc nous recentrer, nous

concentrer sur le véritable adversaire. Et quel est-il ce véritable adversaire ? Saint Paul nous le dit : « je châtie mon corps et je le réduis en servitude. » Nous n'avons qu'un seul adversaire et c'est nous-mêmes. Il s'agit, comme dit saint Ignace de Loyola, de se vaincre soi-même ; c'est le seul combat qui vaille : le combat pour se vaincre soi-même.

Alors, assurément, dans ce combat spirituel, nous sommes gratifiés de moyens. Les Hébreux, eux-mêmes, dans le désert, ne furent pas dépourvus de ces moyens. Saint Paul en énumère certains d'entre eux : la nuée, le passage de la mer rouge, la manne et aussi l'eau jaillissant du rocher. Et saint Paul confère à tous ces moyens une valeur et une vertu quasi sacramentelles puisqu'il dit que nos pères furent baptisés dans la nuée et dans la mer. Et la manne préfigurait l'eucharistie. Quant au rocher spirituel, dit-il, comme par anticipation, c'était le Christ. Or, alors que les Hébreux, nos pères dans la foi, avaient à leur disposition tous ces moyens ayant une valeur quasi sacramentelle, bien peu d'entre eux furent agréables à Dieu. Et nous aussi, nous disposons de tant de moyens pertinents et efficaces, non pas des quasi-sacrements mais des vrais sacrements. Chacun d'entre nous pourrait dire : j'ai la bonne doctrine, j'ai les vrais sacrements, j'ai la belle liturgie... Et pourtant, bien peu d'entre nous sont agréables à Dieu !

Nous ne pouvons pas nous reposer sur la sécurité des moyens, fussent-ils surnaturels, à la manière des pharisiens qui se prévalaient de leurs bonnes œuvres, des œuvres de la Loi pour revendiquer le salut comme un dû. Nous avons certes des moyens, des réalités saintes, en latin les *sancta*, mais les *sancta*, les réalités saintes, sont ordonnés aux *sancti* c'est-à-dire aux personnes saintes qui, elles, sont agréables à Dieu.

Il s'agit donc aujourd'hui de nous engager dans le combat spirituel dont toute la finalité est la conversion au Christ Jésus, Notre-Seigneur. Amen

12 02 2017

Homélie retranscrite à partir d'un enregistrement.

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale par courriel, veuillez le signaler à l'adresse suivante : lbc.dec@free.fr